



HAL
open science

Autour de Jean-Christophe de Romain Rolland : l'arrière-texte des versions scolaires

Jean-Michel Pottier

► **To cite this version:**

Jean-Michel Pottier. Autour de Jean-Christophe de Romain Rolland : l'arrière-texte des versions scolaires. Marie-Madeleine Gladieu; Jean-Michel Pottier; Alain Trouvé. Déclinaisons de l'arrière-texte, 6, Éditions et Presses Universitaires de Reims, pp.35-62, 2012, Approches Interdisciplinaires de la Lecture, 978-2-37496-193-4. 10.4000/books.epure.1293 . hal-04514802

HAL Id: hal-04514802

<https://hal.science/hal-04514802>

Submitted on 21 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Marie-Madeleine Gladieu, Alain Trouvé et Jean-Michel Pottier (dir.)

Déclinaisons de l'arrière-texte

Éditions et Presses universitaires de Reims

Autour de *Jean-Christophe* de Romain Rolland : l'arrière-texte des versions scolaires

Jean-Michel Pottier

DOI : 10.4000/books.epure.1293
Éditeur : Éditions et Presses universitaires de Reims
Lieu d'édition : Reims
Année d'édition : 2012
Date de mise en ligne : 11 septembre 2023
Collection : Approches interdisciplinaires de la lecture
EAN électronique : 978-2-37496-193-4



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2012

Ce document vous est offert par Université de Reims Champagne-Ardenne



Référence électronique

POTTIER, Jean-Michel. *Autour de Jean-Christophe de Romain Rolland : l'arrière-texte des versions scolaires* In : *Déclinaisons de l'arrière-texte* [en ligne]. Reims : Éditions et Presses universitaires de Reims, 2012 (généralisé le 21 mars 2024). Disponible sur Internet : <<https://books.openedition.org/epure/1293>>. ISBN : 978-2-37496-193-4. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.epure.1293>.

Ce document a été généré automatiquement le 19 septembre 2023.

Le texte seul est utilisable sous licence . Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Autour de *Jean-Christophe* de Romain Rolland : l'arrière-texte des versions scolaires

Jean-Michel Pottier

- 1 Lit-on véritablement la littérature scolaire ? Si le dos des élèves se charge quotidiennement d'ouvrages finalement très éphémères, leur esprit est-il pour autant nourri de ces textes abondants, savamment montés, scrupuleusement illustrés ? Évoquant ses lectures d'enfance, un de nos plus grands médiévistes évoque sa fascination pour des textes écrits tout exprès pour les élèves : Michel Zink rappelle en effet la dette qu'il a contractée en lisant d'anciens livres dits de « lecture courante ». Dans *Seuls les enfants savent lire*, il cite quelques titres : *À l'ombre des ailes*, *Le Voyage d'Edgar*, *Petite Maman et ses trois enfants*, quelques auteurs comme Ernest Pérochon¹, Edouard Peisson², quelques-uns des illustrateurs les plus présents : Raylambert³ et André Pécoud⁴. Outre le plaisir que la lecture suscite, le réflexe scolaire ne tarde pas à poindre :

C'étaient des livres de classe. Ils se devaient d'adopter le ton digne qui est de mise en classe. Ils auraient même dû ignorer entièrement les vraies occupations et les vrais goûts des enfants quand ils ne sont pas à l'école. J'étais surpris qu'ils consentissent en faire mention.⁵

- 2 Ainsi donc, prise entre souci de plaire et désir d'apprendre, la littérature scolaire reste difficile à définir tant son extension est grande. Dire que les ouvrages sont écrits pour les enfants ne saurait suffire. Affirmer qu'ils appartiennent au genre romanesque risque de réduire considérablement ce pan important et fertile de l'édition scolaire. Michel Zink aide cependant à poursuivre en évoquant le « cahier des charges » de tels textes :

Donner aux enfants le goût de la lecture grâce à un roman portant sur un sujet moderne et attirant (l'aviation), les aider à regarder leur environnement immédiat et à découvrir le vaste monde, leur faire discrètement la morale et, bien entendu, leur enseigner un français correct et clair, au vocabulaire riche et précis.⁶

- 3 Au registre de la littérature scolaire, il conviendrait donc d'inscrire les manuels de textes littéraires, les anthologies, les « morceaux choisis » et autres « petits classiques », les éditions abrégées ou aménagées d'ouvrages ainsi mis à la portée des élèves, en un mot l'ensemble des textes adaptés, c'est-à-dire réécrits ou faisant l'objet d'un accompagnement pédagogique. Par là-même, il devient possible d'interroger les choix opérés par les manuels, les manières de présenter auteurs et genres, la façon d'engager une relation avec l'élève-lecteur, le type d'écriture choisi, les zones de questionnement, la manière de questionner.
- 4 Au cœur de cette littérature scolaire s'impose le genre dit du « roman scolaire ». Remisé aujourd'hui dans les greniers de la pédagogie, il constitua un moment particulièrement important dans l'histoire de la lecture scolaire. Présent dès l'instauration des grandes lois scolaires des années 1880, le roman scolaire vécut jusqu'aux années 1960 en France, mais aussi en Europe⁷. Du reste, cette longue vie, modelée en fonction des programmes scolaires successifs, fait donc apparaître un ensemble colossal, fort hétérogène dans le détail, fondé cependant sur un principe unique : une histoire se déroule tout au long du manuel ; le découpage des épisodes correspond approximativement au découpage de l'année scolaire de sorte que le temps de lecture (et d'étude) couvre le temps scolaire. À la frontière de l'univers de la fiction et du texte purement technique, le roman scolaire apparaît comme le lieu d'une tension qui mérite d'être analysée. Sans doute, cette tension permet-elle d'interroger d'une manière différente la notion d'arrière-texte. Lire la littérature scolaire, et particulièrement, les romans scolaires, pourrait ainsi permettre de dépasser la simple visite historique pour faire apparaître une dimension plus idéologique de l'arrière-texte.
- 5 Si la définition du roman scolaire mérite d'être précisée en insistant notamment sur les constantes du genre, l'étude d'un exemple, *Jean-Christophe* de Romain Rolland adapté pour les élèves des classes élémentaires des années 1930, soulignera l'importance de l'arrière-texte dans le champ de la littérature scolaire.

Les caractéristiques du roman scolaire

- 6 Les romans scolaires peuvent être rangés en plusieurs catégories qui apparaissent au travers des titres et des sous-titres. Très souvent, le titre comporte une première partie mettant en évidence soit le nom d'un personnage (*Jean Lavenir*, *Jacques et Claudette*, *Jeanne et Madeleine*), son surnom (*Peau-de-Pêche*) ou le nom d'un groupe (*Les Fromental*). Plus souvent les ouvrages présentent un titre-programme : *Le Tour du monde de Pierre Debourg*, *Tu seras agriculteur*, *Au garage de Bourgogne*. Outre l'indication du niveau scolaire, les sous-titres apportent une information sur le public désigné par les auteurs, par exemple « à l'usage des jeunes filles », « pour toutes les écoles ». Ils désignent également la forme même du roman : « livre de lecture courante », « lectures courantes », « lectures suivies », « roman-lecture ». Deux ouvrages présentent le terme générique de « roman scolaire » (*Gobe-lune* d'André Baruc et *Tap-tap et Bilili* d'Ernest Pérochon). Ces indications ne suffisent cependant pas à décrire plus précisément les traits essentiels du roman scolaire.
- 7 Il n'est pas question, ici, de revenir sur les sources historiques du roman scolaire qui feraient, par exemple, du *Télémaque* de Fénelon, le creuset du genre. Il est néanmoins

possible d'évoquer le modèle même à partir duquel ont été conçus les romans dits scolaires. En fait, c'est bien dans le dernier quart du XIX^e siècle que réside l'origine du roman scolaire. L'ambition éducative du siècle touche le monde de l'édition pour les enfants. L'éditeur Hetzel veut faire œuvre pédagogique et conçoit l'idée d'un texte qui permettra de définir et de fonder des valeurs en s'inscrivant dans un esprit patriotique proche de celui qui naquit de la défaite de 1870. Dans son *Guide de littérature pour la jeunesse*, Marc Soriano rappelle l'existence d'une lettre datée du 11 janvier 1869 dans laquelle Jules Hetzel tente de convaincre Hector Malot de suivre la formule du « voyage à travers le pays natal »⁸. Malot n'adhérera que partiellement à cette idée. C'est Augustine Fouillée, sous le pseudonyme de G. Bruno, qui assurera la réalisation de l'ambition de l'éditeur en créant *Le Tour de la France par deux enfants*. Quant à Malot, il publiera *Sans Famille* qui peut apparaître comme une forme de roman d'apprentissage. Denise Escarpit a clairement situé l'enjeu du roman :

En opposition déclarée avec l'enseignement religieux, l'enseignement en France a pour fondements le rationalisme et la morale civique républicaine. Le meilleur témoignage en est *Le Tour de la France par deux enfants* (1877) de G. Bruno (1823-1923), qui porte comme sous-titre « Devoir et Patrie ». Il s'agit d'un livre de leçons de choses sous forme de récits de voyage, donc un petit roman d'aventure. Il se double, par la présence de deux enfants, garçon et fille, d'un roman de formation. Chaque chapitre, très court, introduit par une ou deux lignes qui résument l'idée morale, ou civique, ou pratique, directrice, donne lieu à des regards sur le monde qui entoure les enfants : paysages, certes, mais aussi architecture, villes, grands hommes, etc.⁹

- 8 La guerre, la défaite, la perte de l'Alsace et de la Lorraine sont passées par là. Une des fonctions de l'ouvrage, constamment réédité, sera de participer à l'effort de reconstruction idéologique et morale des élèves, futurs citoyens et prochains conscrits.
- 9 Posons désormais quelques éléments de définition. Un roman scolaire est un manuel scolaire dont le principe repose sur la mise en place d'un récit édifiant sur le plan moral, couvrant l'intégralité de l'ouvrage. Ce récit met en scène le plus souvent un enfant ou un couple d'enfants confrontés à une situation dramatique ou inattendue. Cette situation engendre une quête sous la forme d'un voyage dans l'espace et dans la culture. Le plus souvent cette quête concerne la recherche d'un père (réel ou de substitution) ou la recherche d'une mère (la patrie). Cette définition appelle néanmoins quelques nuances. Certains romans scolaires paraissent en effet immédiatement différents. Il est ainsi possible de distinguer plusieurs cas divergents.
- 10 Tout d'abord, il existe une forme de roman plutôt artificielle qui correspond à un roman-prétexte. L'intrigue est mince ; seules sont valorisées les occasions de lecture ou de connaissance de la langue. Tel est le cas du livre intitulé *Au Pays du soleil*¹⁰. L'ouvrage évoque le temps des vacances, occasion du départ et du séjour en famille. La dimension anecdotique domine ; le seul véritable intérêt de l'ouvrage est de permettre une cohérence thématique au travers des exercices de lecture. Ensuite, le roman-nation tient une place particulière. Sa fonction consiste à construire la dimension nationale dans l'esprit des lecteurs. Un des exemples les plus frappants est l'ouvrage de Gabriel Compayré, *Yvan Gall, le pupille de la marine*. Dans sa préface, l'auteur affirme l'importance des connaissances à acquérir :

Chemin faisant, et en suivant, dans son voyage à travers le monde, le modeste héros de ce livre, mes petits lecteurs recueilleront sans doute un assez grand nombre de connaissances positives : des notions d'histoire et de géographie, de sciences physiques et naturelles ; un peu aussi de ce qu'il leur est nécessaire de savoir, soit

pour aborder les examens qui terminent leurs études, soit pour se préparer de loin à la vie agricole, industrielle ou commerciale, qui les attend.

11 L'auteur ne cache pas ses intentions :

Oui, ce doux et noble nom de la patrie, il faut qu'il fasse de plus en plus battre vos cœurs ; il faut que le drapeau aux trois couleurs, autour duquel vous grouperez un jour, en bons soldats, les énergies de vos âmes et les vigueurs de vos bras, réjouisse dès à présent vos yeux et enflamme vos courages ; il faut que rien de ce qui touche aux intérêts du pays ne vous laisse indifférents ; que vous soyez patriotes avant tout ; que votre amour pour le pays, « nul amour ne l'égalé¹¹ », comme dit un poète ; que « votre vie soit mêlée à sa vie » : il faut enfin que vous soyez Français, ce qui dit tout !¹²

12 De même, il convient de ménager une place particulière au roman de la famille qui en retrace l'histoire. Héritier du roman zolien des *Rougon-Macquart*, *Les Fromental*, roman écrit par E. Julien, inspecteur primaire en 1909, évoque les différents moments de la vie d'une famille en réservant une place bien définie à chacun des membres de cette famille (l'oncle Maurice, André, Marthe) confronté aux différentes réalités et aux aléas de la vie sociale : l'arrivée d'un enfant au foyer, les ravages de l'alcool, les bienfaits de la scolarisation ou les apports des universités populaires. L'architecture du roman, telle qu'elle est présentée dans la table des matières, est éloquente : « la famille, l'école, l'apprentissage de la vie, la vie active productrice ».

13 Au-delà de ces variations, le roman scolaire se présente bien comme un roman dont la forme est très stéréotypée, en particulier dans le respect général de l'ordre chronologique. Il en présente les traits les plus courants. Il intègre des personnages en réutilisant la hiérarchie habituelle. Le héros ou le couple de personnages concentre l'intrigue romanesque. De même, les grands cadres apparaissent comme des passages obligés : grands sentiments (la joie, la peur, le bien-être), organisation sociale (famille, école, travail, parfois vie active ou professionnelle). Parfois des passages plus graves sont abordés comme ce moment douloureux relaté dans *Au pays bleu* d'Édouard Jauffret : l'enfant découvre un carton de photographies jaunies dont sa mère explique l'origine. Défilent alors les figures des défunts de la famille : le grand-père, la jeune sœur, l'oncle Paul.

Maman, nous mourrons, nous aussi, dis-je ? Maman lève la tête. Avec un sourire triste et doux : « Oui, murmure-t-elle. Un peu plus tôt, un peu plus tard, chacun meurt à son tour... »¹³

14 Le voyage tient cependant une place toute particulière. On peut ainsi observer deux types de voyage. Le premier consiste en un voyage pédagogique : les lieux, les personnages rencontrés et les modes de déplacement forment autant d'occasions pour accumuler des connaissances et construire un style de vie. Les deux frères du *Tour de la France par deux enfants* ou *Francinet*¹⁴ se transforment au gré des rencontres ; la transmission du savoir s'opère par l'expérience et la fréquentation des différents personnages rencontrés. La forme du dialogue est souvent requise : elle légitime l'évolution du personnage qui, de simple bétien, acquiert peu à peu la sagesse et la vertu auprès de son interlocuteur. Parallèlement, les romans scientifiques ont une semblable visée. Le second type de voyage s'organise autour de la thématique de l'aventure. Bien que parfois gratuit, le voyage reste porteur d'enseignement et de rencontre, c'est-à-dire de tolérance. Il apporte la connaissance d'autrui et du monde, mais aussi devient le vecteur de valeurs morales importantes. Dans *Le Voyage d'Edgar*, Edgar, le héros cher à Michel Zink, parcourra bien des contrées avant de retrouver son père, seul à même de mesurer l'ampleur des progrès de son fils. Le roman scolaire se

confond souvent avec un roman de formation. Il serait ainsi possible de multiplier les exemples, puisque beaucoup de romans scolaires font du voyage le centre de gravité de la diégèse. Néanmoins, il convient de citer le cas tout à fait particulier du texte d'Antonin Fraysse, *Jacques le Poucet et Klapp la Cigogne au pays de Françoise*¹⁵. Si le titre, à lui seul, constitue un programme narratif évident, l'ouvrage s'inscrit dès la préface dans la perspective d'une réécriture :

L'idée première de cet ouvrage a été inspirée par l'admirable ouvrage de Selma Lagerlöf, *Le Merveilleux Voyage de Nils Holgerson à travers la Suède*. La plupart de ceux qui ont lu ce chef d'œuvre du grand écrivain suédois ont souvent regretté qu'il n'y eût pas, à l'usage des enfants de France, un livre se proposant de leur faire connaître, d'une manière poétique et légendaire, les merveilles de notre pays.¹⁶

- 15 Que l'auteur insiste sur la dimension « poétique et légendaire » ne fait aucun doute, puisqu'il reprend quelques lignes plus loin les mêmes formules, tout en faisant de l'introduction du merveilleux l'une des originalités de son livre. Puisqu'on lui a jeté un sort, un jeune garçon du nom de Jacques se transforme en Poucet. Il va alors effectuer un long voyage « à vol d'oiseau », grâce à une « carte enchantée ». Ce long voyage va le conduire du Hohneck, sa région d'origine, toujours plus loin vers le sud, puis vers l'ouest pour enfin accomplir un tour complet de la France. Antonin Fraysse affirme ses idées :

Nous avons voulu donner de la France l'idée d'une grande famille, laborieuse, unie, prospère, et surtout attachée fermement aux œuvres de paix. On ne saurait trop travailler aujourd'hui à faire naître et à développer, dès l'enfance, un esprit de concorde entre tous les hommes.¹⁷

- 16 Ce que ne dit pas Antonin Fraysse, inspecteur de l'enseignement primaire et, par ailleurs, auteur de quatre volumes de cartographie, encore utilisés pour la qualité des fonds de carte, porte sur le type de voyage qu'effectue Jacques le Poucet : voyage dans l'espace national, mais aussi dans l'histoire et, également, d'une manière plus précise, dans la culture et la langue. S'il fallait ne conserver qu'un exemple, il serait bon de mentionner la présence d'un personnage, le Père Lexique :

C'est alors qu'apparut le Père Lexique. C'était un vieux bonhomme. D'où venait-il ? Nul ne le sait. Il aimait Françoise que, toute petite, il faisait sauter sur ses genoux et qu'il berçait, pour l'endormir, du refrain d'une vieille chanson. Le père Lexique entreprit d'enseigner à Françoise la langue des hommes.¹⁸

- 17 Le Père Lexique, protecteur et gardien de la langue, traverse les époques, de Rome à l'époque napoléonienne. C'est lui qui révèle le secret de la langue en évoquant la richesse que confère l'apport des mots étrangers à la langue française :

Ainsi s'explique que le dictionnaire français soit riche, comme un coffre-fort plein de pièces d'or et d'argent de toutes les époques et de tous les pays du monde. Il y est entré des pièces italiennes, espagnoles, anglaises, allemandes, arabes, grecques et bien d'autres encore. Tu as tellement l'habitude de t'en servir, poursuit Klapp en regardant Jacques le Poucet, que tu n'y fais même pas attention. D'ailleurs, tous les mots ont été naturalisés en entrant dans ta langue : ils ont perdu leur accent étranger. Et puis, petit Jacques, ils ont glissé tant de fois sur les livres de tes ancêtres, de tes aïeux, de tes parents, ils ont dit tant de fois leurs espoirs et leurs regrets, leurs craintes et leurs désirs qu'ils signifient aujourd'hui plus de choses que tu n'en peux exprimer.¹⁹

- 18 La caractéristique principale de ce roman de formation qu'est le roman scolaire concerne la dimension réaliste. Le roman n'a pas pour fonction de maintenir les lecteurs dans un univers purement virtuel. Les auteurs multiplient les références

historiques précises, ancrent le récit dans un espace reconnaissable et identifiable, insèrent de longs passages explicatifs destinés à informer les lecteurs. Les élèves auxquels sont destinés de tels ouvrages ne sont pas dans la capacité de saisir seuls l'implicite des textes. La part réaliste s'impose également pour permettre la transmission des connaissances historiques, géographiques, littéraires et civiques, de même que la construction des valeurs. Point de merveilleux dans ces textes, hormis dans l'ouvrage d'Antonin Fraysse, parce que la fiction appelle la dimension documentaire. Il est essentiel en effet d'amener l'enseignement par la fiction. L'exposé n'en sera que plus efficace. On peut même déceler une technique fréquente qui est celle de l'introduction du dialogue mettant en scène un personnage plus informé que les autres et chargé de transmettre des connaissances. Tel est le cas dans *Le Ménage, Causeries d'Aurore avec ses nièces sur l'économie domestique* de Jean-Henri Fabre²⁰. Le grand entomologiste met en scène Aurore, « la perle des tantes », instruisant ses trois nièces Augustine, Claire et Marie. Les interventions des nièces ne sont que prétexte à développement didactique. Les exemples foisonnent de tels dialogues, de *Francinet* de G. Bruno²¹ à *La Leçon de la vie* de Justin Boex²². En fait de dialogue, l'échange se réduit bien souvent à une demande à laquelle un personnage, doté d'une compétence particulière, tentera de répondre. Le propos devient vite occasion d'un développement didactique approprié et « utile ».

- 19 Ce cadrage réaliste passe par l'introduction de documents spécifiques, notamment les cartes qui situent l'endroit, voire le pays. Si pour Antonin Fraysse, l'auteur de *Jacques le Poucet*, la carte acquiert une véritable dimension magique au moment où les personnages la découvrent, elle peut n'être aussi qu'un simple rappel d'itinéraire, comme dans *Au Pays du soleil*. L'ouvrage apparaît comme relativement artificiel dans son contenu, tout en apparaissant comme original dans sa forme : le premier jour du voyage pour les personnages correspond au départ en vacances alors que les élèves entament leur premier jour d'école, au moment de la rentrée des classes. Le dernier jour des vacances, dans la fiction, signale pour les élèves réels, le début de leurs vacances. Parfois, la carte sert de prétexte au réalisme. Dans *L'île rose*, Charles Vildrac affirme :

Est-il besoin de dire que vous ne trouverez pas l'île rose sur une carte ? Cependant l'auteur tient à ce que les lieux où vivent les personnages vous soient familiers ; aussi a-t-il fait dresser un plan de l'île imaginaire.²³

- 20 De fait, le roman scolaire apparaît très souvent comme un roman cartographié en ce qu'il repose presque exclusivement sur le développement d'un itinéraire circulaire. Cette circularité construit chez les personnages, et dans une autre mesure, chez les lecteurs, la conscience d'un espace, le plus souvent celui de la France, plus rarement celui de l'Europe. L'itinéraire constitue en cela la dynamique du récit. Issu du roman picaresque, il a l'avantage d'autoriser des arrêts sur image : parvenus dans une nouvelle région, une ville au passé remarquable, une ferme modèle, les héros observent et reçoivent, lors d'une rencontre, des informations précises. Le voyage ou la promenade deviennent très vite des moments plus ou moins longs de formation.
- 21 Le principe du roman scolaire est d'être un roman dédié et écrit pour les enfants. Dans *Le Petit Monde*, l'auteur, Dardoise peut ainsi affirmer :

Le petit monde le plus sympathique celui des enfants... C'est un livre écrit pour les enfants, dont les héros sont des enfants. Il est quelquefois lassant pour nos petits de suivre les aventures d'un seul personnage. Ils en trouveront ici une quinzaine, de caractères différents, évoluant dans divers milieux [...] Sensibles au merveilleux

auquel nous n'avons pas renoncé, ils seront sensibles aussi, nous l'espérons, à cette authenticité, à cette variété. Nous souhaitons qu'ils prennent plaisir à lire et nous serions comblés si, vivant avec nos héros si divers et si semblables au fond, ils sentaient plus ou moins la grande fraternité qui unit le « Peuple-Enfant ».²⁴

- 22 Dans le même ordre d'idées, l'illustration joue un rôle essentiel. Si certaines illustrations restent purement redondantes par rapport au texte, certaines illustrations participent à la fiction. C'est le cas notamment de la photographie qui apparaît dans l'édition. La dimension réaliste en sort renforcée comme dans *Le Voyage d'Edgar* en 1938 ou dans *Hors du nid, lectures suivies*, de C. Ab der Halden en 1934. Il ne serait pas juste d'oublier les grands maîtres de l'illustration scolaire : Edmond Rocher pour *Peau-de-Pêche* ou Raylambert dans de nombreux romans : *Jean-Christophe*, les romans d'Édouard Jauffret ou d'Ernest Pérochon. Charles Vildrac a recours à Picart le Doux pour *Bridinette* en 1935 et il est fait appel à Maggie Salcedo pour *Nano et Nanoche* de Melle Louis-Levy en 1934.
- 23 Ainsi le roman scolaire apparaît-il spécifiquement adapté aux lecteurs : souvent accompagné d'une déclaration d'intention de la part des auteurs, le roman scolaire prend en compte à la fois garçons et filles dès lors que les classes de campagne auront réuni les élèves en un même lieu. Cette adaptation aux lecteurs se traduit également par l'introduction de la notion de progression. De même que l'itinéraire et les différentes étapes forment le parcours physique des personnages, de même que l'accumulation des connaissances construit la notion même de nation, de culture commune et d'exemplarité, de même la progression pédagogique permet la complexification des notions. Tel est le cas, par exemple, du vocabulaire, de la syntaxe. La notion de progression n'est pas absente des préoccupations, pour ce qui concerne la difficulté de lecture, la maîtrise des outils linguistiques, la construction de l'histoire racontée.
- 24 Le roman scolaire est un roman paramétré : l'architecture correspond à un rythme hebdomadaire ou trimestriel. La durée de la narration répond à une exigence scolaire : il faut avoir terminé l'ouvrage à un moment précis de l'année (fin du trimestre, fin de l'année). Ce calibrage est particulièrement important et il conditionne l'organisation du récit. *Au Pays du soleil* est organisé en douze séquences de cinq textes, synthétisés par une double page : « les travaux de la semaine » (intégrant une dernière partie : « les jeux du samedi »). Dans *Au Pays bleu*, la fiction est divisée en soixante « lectures », ce qui correspond à deux « lectures » par semaine sur l'année ou une durée de douze semaines à raison de cinq « lectures »²⁵ par semaine.
- 25 Chaque texte lui-même correspond à une durée précise, adaptée à la capacité d'attention des enfants : dans le livre d'Édouard Jauffret, chaque séquence correspond à une durée de lecture à haute voix qui n'excède pas deux minutes.
- 26 De fait, le roman scolaire reprend une technique que va bientôt développer la télévision : le feuilleton. C'est ainsi en effet qu'ont paru les grands romans du XIX^e au sein d'une presse florissante (d'ailleurs toujours présents dans nos quotidiens). Le découpage de l'histoire met en évidence des scènes particulières, souvent pour les plus petits. Les passages sont destinés à illustrer une maxime morale souvent située au début des romans ; ils reposent aussi, dans les romans les plus élaborés, sur la construction de la tension dramatique très nettement perceptible dans *Le Voyage d'Edgar*, comme plus généralement dans tous les romans de voyage.

- 27 Dernier trait majeur du roman scolaire, l'accompagnement pédagogique constitue un moment particulièrement important. Un discours d'escorte constitué de notes, de questions, souvent même d'une préface inscrit l'ouvrage dans une pratique pédagogique. La lecture magistrale ne suffit pas ; le commentaire est suscité par les questions. On peut observer en général deux cas de figures : soit l'ouvrage est entièrement produit par l'auteur, soit il est initialement écrit par un auteur, extérieur au monde de l'école. L'accompagnement pédagogique est alors assuré par un professionnel, très fréquemment un inspecteur de l'éducation nationale ou de l'enseignement primaire.
- 28 La plupart du temps, les romans complétés de ce que les didacticiens nomment un dispositif didactique, font l'objet d'une préface additionnelle. Dans ces préfaces, l'accent est mis sur plusieurs éléments : il s'agit de ne pas dénaturer l'effet-roman, de prôner une pédagogie discrète : « la pédagogie doit se faire discrète et se borner à aider les élèves à sentir la haute inspiration du récit et à en faire leur profit », suggère Paul Philippon, inspecteur primaire de la Seine²⁶. Il s'agit enfin de rester dans ce qui apparaît comme une aide sans intrusion, ni complication. Dans sa préface *Au Pays bleu* d'Édouard Jauffret, l'inspecteur d'Académie de la Haute-Savoie, L. Vigand, peut affirmer :
- Rien ici de subtil, nulle complication formelle. Les explications de mots, dispensées avec une agréable discrétion, sans perdre rien de leur précision substantielle, ont une familiarité de bon aloi. Les exercices écrits et les questions visent moins à enrichir la mémoire qu'à assouplir le mécanisme de l'intelligence, et leur variété en avive l'intérêt.²⁷
- 29 Par ailleurs, la plupart des ouvrages se rejoignent en proposant des entrées linguistiques communes portant sur le vocabulaire, l'orthographe, la syntaxe, particulièrement accentuée dans le roman de Jauffret, *Au Pays bleu*. La fréquentation des textes vise ainsi à donner des modèles sur lesquels on attire l'attention de l'élève. Cette question des modèles intéresse tout particulièrement la notion d'arrière-texte. De fait, ce type de roman en lecture accompagnée rappelle la figure incontournable du maître. L'étayage pédagogique est rendu nécessaire, mais il apparaît comme le garant d'une conquête de l'autonomie. En d'autres termes, les enfants devront adhérer au rythme de lecture (avec interdiction formelle d'aller s'aventurer plus loin dans l'ouvrage !).
- 30 On le voit aisément : le genre du roman scolaire s'inscrit d'emblée dans un contexte scolaire absolument évident. Fruits des programmes nationaux, parfois cités dans les préfaces, les romans scolaires ne peuvent être compris qu'en lien avec un arrière-texte particulièrement riche, fondé, en tout premier lieu, sur une intention idéologique, sinon politique. La construction d'une base commune, du lien essentiel que constitue, au XIX^e siècle l'idée de nation ou l'édification d'une cohésion nationale dans les années 1930 forment deux visages de l'arrière-texte du genre.
- 31 Cela étant pris en compte, il est alors particulièrement utile d'envisager, à partir d'un texte-source la manière dont est menée l'adaptation pour des élèves de l'école primaire. Par-là, il est possible de préciser la question de l'arrière-texte en lien avec la question scolaire.
- 32 Le roman de Romain Rolland, *Jean-Christophe*, offre une perspective probante sur la question. Objet d'une adaptation en roman scolaire, parue en 1932 sous le titre *Jean-Christophe de Romain Roland, présenté aux enfants par Madame Hélier-Malaurie*, le texte

présente en un ensemble fort contrasté. « Événement éthique plus encore que littéraire »²⁸ pour Stefan Zweig, *Jean-Christophe* apparaît comme un texte central à la veille d'une déflagration mondiale.

Les choix de *Jean-Christophe* racontés aux enfants : un cas particulier

- 33 L'entreprise de Romain Rolland est particulièrement ambitieuse. Ce qu'il introduit dans *L'Âme enchantée* paraît déjà dans *Jean-Christophe*. Pour le jeune normalien agrégé d'histoire, le besoin se fait sentir de fonder un monde nouveau :

Voilà qu'en examinant la Morale pour mes petits vauriens, un à un les principes s'écroulaient devant moi, déclare Romain Rolland, rapports du père et des enfants, de l'homme et de la femme, du citoyen et de la patrie, du riche et du pauvre – partout un monde nouveau que je voyais pousser parmi les ruines de l'ancien.

- 34 C'est ce monde nouveau que l'auteur tente d'évoquer dans son roman, conforme à son intention : « Je n'écris pas une œuvre de littérature. J'écris une œuvre de foi »²⁹. D'ailleurs, l'auteur n'évite pas l'explication de son projet :

On voit combien absurde est l'assertion de ces critiques peu clairvoyants, qui s'imaginent que je me suis engagé dans *Jean-Christophe* au hasard et sans plan. J'ai pris, de bonne heure, dans mon éducation française, classique et normalienne – et j'avais dans le sang – le besoin et l'amour de la solide construction. Je suis de la vieille race des bâtisseurs bourguignons. Je n'entreprendrais jamais une œuvre, sans en avoir assuré les assises et dessiné les grandes lignes.³⁰

- 35 Le « bâtisseur bourguignon » comme il se plaît à se qualifier sait combien le monde dans lequel il évolue est fragile. Il sait pour le sentir autour de lui que l'équilibre est instable. Il affirme à la toute fin de l'ouvrage :

J'ai écrit la tragédie d'une génération qui va disparaître. Je n'ai cherché à rien dissimuler de ses vices et de ses vertus, de sa tristesse pesante, de son orgueil chaotique, de ses efforts héroïques et de ses accablants fardeaux sous l'écrasant fardeau d'une tâche surhumaine : toute une Somme du monde, une morale, une esthétique, une foi, une humanité nouvelle à refaire. – Voilà ce que nous fûmes.

Hommes d'aujourd'hui, jeunes hommes, à votre tour ! Faites-vous de nos corps un marchepied, et allez de l'avant. Soyez plus grands et plus heureux que nous.

Moi-même, je dis adieu à mon âme passée ; je la rejette derrière moi, comme une enveloppe vide. La vie est une suite de morts et de résurrections. Mourons, Christophe, pour renaître !³¹

- 36 Si l'intention de Rolland est explicite, la lutte contre l'hypocrisie qu'il mène sans relâche apparaît au grand jour :

Toute race, tout art a son hypocrisie. L'esprit humain est débile ; il s'accommode mal de la vérité pure ; il faut que sa religion, sa morale, sa politique, ses poètes, ses artistes, la lui présentent enveloppée de mensonges. Ces mensonges s'accommodent à l'esprit de chaque race ; ils varient de l'un à l'autre : ce sont eux qui rendent si difficiles aux peuples de se comprendre, et qui leur rendent si facile de se mépriser mutuellement. La vérité est la même chez tous ; mais chaque peuple a son mensonge, qu'il nomme son idéalisme ; tout être l'y respire, de sa naissance à sa mort : c'est devenu pour lui une condition de vie ; il n'y a que quelques génies qui peuvent s'en dégager, à la suite de crises héroïques, où ils se trouvent seuls, dans le libre univers de leur pensée.³²

- 37 Dans son adaptation, la directrice d'école qu'est madame Hélier-Malaurie, auteur d'une méthode de lecture pour les petits, ne peut que s'inscrire dans la logique du roman. Ne

déclare-t-elle pas dans son introduction en reprenant les termes mêmes employés par Romain Rolland : « Nous avons tenu à présenter cette œuvre pédagogique qui est une œuvre de foi »³³. Poussant encore plus loin l'initiative, elle fait inscrire sur la couverture de son ouvrage : « Vers la paix, l'intelligence et l'amour », comme une devise que les élèves devront retenir. Si le ton est donné, le contenu du livre et l'intervention de l'adaptatrice ne peuvent être considérés comme neutres. D'autres signaux sont donnés, notamment par la présence du discours d'escorte et par l'absence de certains éléments.

- 38 Le roman scolaire est fondé avant tout sur une écriture des valeurs. La multiplication des romans scolaires durant la période qui court du début à la moitié du XX^e siècle signale une tendance à l'édification des esprits. Le cas particulier qui nous occupe révèle doublement cette tendance. Chaque roman-source développe un argumentaire en faveur d'une cause particulière : l'humanisme lyrique de Romain Rolland par exemple. Les discours pédagogiques renforcent l'orientation morale des textes au point, parfois, de devenir insistants. Ainsi, dans *Jean-Christophe présenté aux enfants*, Marguerite-Marie Hélier-Malaurie développe amplement une réflexion morale, parfois moralisatrice. La dimension éthique prime au travers de l'apport éducatif et moral. Le commentaire du texte de Romain Rolland se charge d'interventions proches de l'injonction, nettement mises en valeur par l'utilisation d'un corps de caractère légèrement plus important et par le recours aux caractères en gras. Quatre grands principes président au discours d'escorte, tout entier tourné en direction des élèves comme le suggèrent les multiples interventions de seconde personne ou la récurrence des formes impératives. Le premier principe porte sur la valeur de l'exemple :

Inspirez-vous de son exemple [Jean-Christophe]. Songez à vous, c'est naturel, mais songez aussi aux autres : à vos parents, à vos camarades pour les mieux connaître et les mieux aimer, à ceux qui souffrent, même inconnus, pour fortifier en vous l'obligation morale de vous associer, quand vous serez grands, aux hommes de bonne volonté, qui luttent pour qu'il y ait dans le monde moins de souffrances et moins de larmes.³⁴

- 39 L'attention à l'autre, principalement aux proches, est alors un principe indispensable. Tout pédagogue, selon Marguerite-Marie Hélier-Malaurie, se doit de le montrer à ses élèves :

N'attendons pas qu'il soit trop tard pour témoigner à ceux qui nous aimons notre tendresse ou notre reconnaissance ; dans le secret de nos cœurs, prenons dès à présent une résolution à laquelle nous conformerons notre conduite.³⁵

- 40 C'est donc une morale d'action positive que l'élève doit tirer de la lecture du texte de Romain Rolland :

Ne soyons pas trop exigeants et développons en nous la science du bonheur : sachons, par exemple, apprécier la douceur du foyer, la générosité des saisons, le charme de l'amitié, la satisfaction infime de faire le bien.³⁶

- 41 L'action s'adosse cependant à une philosophie de la raison, de l'équilibre, de la mesure :

Que cette parole méditée nous engage à détruire en nous les sentiments qui dessèchent le cœur ou divisent les hommes pour développer au contraire ceux qui font régner en nous et autour de nous la sérénité et la paix.

Soyez à l'école, à la maison, dans vos jeux et au travail des élèves dignes de l'enseignement de Gottfried.³⁷

- 42 Il est vrai que le propos pédagogique ne commet pas de contresens avec l'esprit du texte originel de Romain Rolland. Néanmoins, l'insistance avec laquelle la directrice

d'école forge la pensée des élèves laisse à penser que le texte subit tout de même une forme d'instrumentalisation. Une seule fois, la position de Christophe est véritablement commentée : bien que la réflexion du personnage sur le mensonge soit évincée du roman scolaire, Marguerite-Marie Hélier-Malaurie retrouve néanmoins la racine de l'argumentation de l'auteur :

Fortifiez en vous le sentiment de la juste révolte contre tout ce qui est mensonge, cruauté, égoïsme ; rappelez-vous qu'un homme incapable d'imagination n'est pas un homme.³⁸

- 43 Intéressons-nous désormais à la question de l'absence. Le texte scolaire est obtenu, nous l'avons vu, grâce à un travail approfondi de lecture et de sélection. Il n'est évidemment pas possible, dans le cas de *Jean-Christophe*, de conserver l'intégralité du roman. Il semble que Marguerite-Marie Hélier-Malaurie ait pu bénéficier d'une grande latitude pour opérer : reconnaissons alors qu'il lui aurait été possible de mentionner certains épisodes fondateurs. Il aurait été possible de relater les difficultés du père de Christophe, pris de boisson, devenu totalement dépendant au point d'être rejeté. L'enseignement moral eût été grandement facilité et l'impact, évident³⁹. De même, elle aurait pu envisager la critique politique, présente dans *Jean-Christophe* et gommée dans la version pour l'école. Cette critique politique oriente le parcours de Jean-Christophe au cours du roman. Les choix s'effectuent cependant non en relation avec un lectorat formé d'enfants, mais bien par rapport à un lectorat constitué d'écoliers. La différence est importante. Dans le cas de *Jean-Christophe*, le travail est intéressant dans la mesure où certains aspects sont justement mis en exergue. Alors que dans le roman, l'image de l'Allemagne est nettement dégradée, dans la version pour les classes, la critique de l'Allemagne se manifeste sous la forme d'une fascination pour la France et sa culture. Le roman scolaire affirme en effet : « la gaieté des récits français : - Chamfort, Ségur, Dumas père, Mérimée, pêle-mêle entassés, - lui dilatait l'esprit »⁴⁰. Ce que Romain Rolland nomme « l'attraction latine » marque brusquement Christophe. L'expression utilisée dans le texte du roman scolaire termine une phrase comme s'il s'agissait d'une simple formule. Dans le roman original, Romain Rolland prolonge la phrase :

Elle avait subi cette attraction de la civilisation latine, à laquelle ne résistaient pas, dans les pays annexés, tant d'Allemands, et de ceux qui semblaient les moins faits pour la sentir. Peut-être, pour dire vrai, cette attraction était-elle devenue plus forte, par esprit de contradiction, depuis qu'Angelika⁴¹ avait épousé un Allemand du Nord et se trouvait dans un milieu purement germanique.⁴²

- 44 L'élimination des lignes qui suivent l'expression « attraction latine » traduit une volonté d'éviter l'explication donnée par Romain Rolland, d'une attitude féminine légèrement excessive. Les élèves n'auront à interpréter l'expression que comme la formule française opposée à l'attitude allemande. Il est alors possible d'interpréter ce choix de Marguerite-Marie Hélier-Malaurie comme résultant de la prise en compte d'un arrière-texte différent de celui de Romain Rolland.
- 45 Alors que se dessine un projet d'adaptation de son roman *Les Thibault* pour l'école, Roger-Martin du Gard commente l'entreprise d'adaptation de l'œuvre :
- L'œuvre de Romain Rolland est pleine d'enseignement direct, de conseils moraux, exprimés comme tels ; il était possible d'en tirer cette anthologie édifiante.⁴³
- 46 Par là, il cherche à souligner la valeur d'un texte qui, on le voit aisément, met en œuvre un arrière-texte variant selon qu'il est destiné aux adultes ou aux élèves.

- 47 Mais, au bout du compte, c'est bien d'un travail de lecture qu'il s'agit ici au moment d'opérer les choix qui seront ceux de l'édition scolaire. Le travail de lecture se situe à plusieurs niveaux : au fil du texte et en fonction de l'intention du concepteur de l'ouvrage pédagogique. De quel lecteur s'agit-il ? De quelles intentions est-il animé ? Il s'agit bien parfois d'un agent recruteur d'idées exploitables en classe et le premier travail de lecture porte bien plus que sur une série de décisions à prendre. Il faut rendre lisible un ouvrage fort éloigné des préoccupations des élèves ; il faut aussi rendre utile la lecture par les élèves. Le premier temps consiste donc en une sélection de moments particulièrement représentatifs de l'œuvre (leur regroupement devra en donner une idée fidèle et précise) ; le second temps consiste à organiser la mosaïque de manière à lui assurer toute sa cohérence ; le troisième temps, enfin, correspond à la rédaction de l'accompagnement pédagogique destiné à éclairer le sens et (souvent) à orienter la lecture des élèves dans la direction voulue par les programmes, la morale ou l'Histoire.
- 48 Ces différentes préoccupations finissent par dessiner une extension de la notion d'arrière-texte. Bien que la situation scolaire soit tout à fait spécifique, l'arrière-texte des romans scolaires peut être défini tout d'abord par le texte d'origine : nous sommes au-delà de la notion d'intertexte, puisqu'il ne s'agit pas de référer à un texte, mais de l'employer. Une autre définition de l'arrière-texte peut aussi correspondre au cadrage institutionnel voulu par les concepteurs. L'inscription d'une œuvre, au départ fort éloignée de la mécanique scolaire, dans le cadre de programmes de l'école publique impose des distorsions importantes lorsque le texte est adapté au public scolaire. Enfin, l'arrière-texte a sans doute des liens étroits avec ce qu'il est convenu d'appeler après Pierre Macherey, l'absence d'œuvre, lorsqu'il évoque la manière de connaître une œuvre : « un jamais dit, un non-dit initial⁴⁴ », proche, pour nous, en un sens, de l'idéologie.

NOTES

1. Ernest Pérochon (1885-1942) a reçu le Prix Goncourt pour son roman *Nène* (1920). Il a publié un ensemble de romans destinés à l'école comme *À l'ombre des ailes*.
2. Édouard Peisson (1896-1963), Grand Prix de l'Académie française a publié *Le Voyage d'Edgar* en 1938, conjointement chez Grasset et chez Larousse pour l'édition scolaire.
3. Raymond Gabriel Lambert, dit Raylambert (1889-1967) laisse une œuvre considérable dans le domaine de l'illustration de manuels scolaires, notamment chez Belin et Delagrave. Il était l'illustrateur attitré de Pérochon.
4. André Pécoud (1880-1951) a illustré de nombreux ouvrages de la bibliothèque rose, chez Hachette, principalement les ouvrages de la Comtesse de Ségur.
5. Michel Zink, *Seuls les enfants savent lire*, Paris, Tallandier, 2009, p. 23.
6. *Ibid.*, p. 18.
7. Voir à ce sujet Patrick Cabanel, *Le Tour de la nation par des enfants. Romans scolaires et espaces nationaux, XIX^e et XX^e siècles*, Paris, Belin, 2007.
8. Marc Soriano, *Guide de littérature pour la jeunesse*, Delagrave, 1974 (rééd. 2002), p. 380.

9. Denise Escarpit, *La littérature de jeunesse, Itinéraires d'hier à aujourd'hui*, Paris, Magnard, 2008, p. 205.
10. L. Garnet, *Au Pays du soleil, Cours élémentaire 2^e année, Classes de Neuvième et Huitième*, illustrations de Paul Derambure, Paris, Hachette, 1956.
11. Il s'agit d'un des premiers vers des *Chants du paysan* de Paul Déroulède, 1894.
12. Gabriel Compayré, *Yvan Gall. Lecture courante*, Librairie Paul Mellottée Éditeur, 1915, p. 4.
13. Édouard Jauffret, *Au pays bleu, roman d'une vie d'enfant*, Librairie classique Eugène Belin, 1941, p. 126.
14. Francinet est un autre personnage de G. Bruno, l'auteur du *Tour de la France*. Voir G. Bruno, *Francinet, livre de lecture courante. Principes élémentaires de morale et d'instruction civique, d'économie politique, de droit usuel, d'agriculture, d'hygiène et de sciences usuelles. Cours moyen et supérieur*, Paris, Belin Frères, 1901.
15. Antonin Fraysse, *Jacques le Poucet et Klapp la Cigogne au pays de Françoise*, Paris, Librairie Armand Colin, 1930.
16. *Ibid.*, p. III.
17. *Ibid.*, p. IV.
18. *Ibid.*, p. 57.
19. *Ibid.*, p. 60.
20. Jean-Henri Fabre, *Le Ménage, Causeries d'Aurore avec ses nièces sur l'économie domestique : lectures courantes à l'usage des écoles de filles*, Paris, Charles Delagrave, 1880.
21. G. Bruno, *Francinet, livre de lecture courante*, *op. cit.*
22. Justin Boex, *La Leçon de la vie ; livre de lecture courante pour le cours moyen et supérieur. 1^{re} partie, Des impressions. 2^e partie, Des jugements*, Paris, Bibliothèque d'éducation, s.d. [1910]. Justin Boex était le frère de Rosny aîné, l'auteur de *La Guerre du feu*, avec lequel il collabora durant une vingtaine d'années.
23. Charles Vildrac, *La Colonie*, Paris, Colin, 1966, p. 6.
24. M. Dardoise, *Le Petit Monde*, Paris, Nathan, 1955 (ill. Marcel Bloch).
25. Le mot, repris du vocabulaire scolaire, a ici le sens de partie de texte extraite de l'ensemble du roman.
26. Édouard Peisson, *Le Voyage d'Edgar*, préface de Paul Philippon, Paris, Larousse, 1938, p. 6.
27. Édouard Jauffret, *Au Pays bleu*, préface de L. Vigand, Paris, Librairie Belin, 1941, p. 8.
28. Propos dans l'article que S. Zweig consacra à Jean-Christophe dans le *Berliner Tageblatt*, au lendemain de la parution du texte le 22 décembre 1912.
29. Romain Rolland, *Jean-Christophe*, Introduction, Paris, Albin Michel 1961 (conforme à l'édition définitive de 1931), p. XIV.
30. *Ibid.*, p. XIII.
31. *Ibid.*, « Adieu à Jean-Christophe », *op. cit.*, p. 1595.
32. *Ibid.*, p. 385-386.
33. Mme Hélier-Malaurie, *Jean-Christophe de Romain Rolland présenté aux enfants*, Paris, Albin Michel, 1932.
34. *Ibid.*, p. 374.
35. *Ibid.*, p. 209.
36. *Ibid.*, p. 412.
37. *Ibid.*, p. 325. Gottfried est l'oncle bien-aimé de Jean-Christophe. La parole évoquée au début de la citation est : « S'il avait fait tant de bien c'est qu'au lieu d'apporter les paroles habituelles de révolte humaine contre la nature, il apportait la paix de la nature, la réconciliation. Il était bienfaisant à la façon des champs et des bois » (p. 323).
38. *Ibid.*, p. 242.
39. C'est ce que Philippe Hamon nomme « l'effet-idéologie » : « un texte, énoncé et énonciation confondus, est un produit ancré dans l'idéologique ; [qu'] il ne se borne pas à être, mais [qu'] il

sert à quelque chose ; [qu'] il produit – et est produit par – l'idéologie. », in *Texte et idéologie*, PUF, 1984, p. 6.

40. Romain Rolland, *Jean-Christophe présenté aux enfants*, Paris, Albin Michel, 1932, p. 257.

41. Angelika Reinhart et son mari reçoivent Christophe à leur domicile.

42. Romain Rolland, *Jean-Christophe*, [1931], Paris, Albin Michel, 1960, p. 519.

43. Roger-Martin du Gard, Lettre à Marcel Lallemand du 8 avril 1936, in *Correspondance générale*, tome VI (1933-1936), p. 498-499.

44. Pierre Macherey, *Pour une théorie de la production littéraire*, Paris, F. Maspéro, 1966, p. 174 sq.

AUTEUR

JEAN-MICHEL POTTIER

Université de Reims Champagne-Ardenne, CRIMEL, ITEM (CNRS)